



M. Angelini dans son bureau à l'IDESSA 40 ans après.

ce succès, la Côte d'Ivoire demanda à la CFDT d'organiser une véritable équipe de vulgarisation. Celle-ci s'installa d'abord dans la zone Centre avant de se déployer, en 1963 dans le Nord.

Pour parler de nos moyens de travail, je dois dire que, dès le départ, nous étions une station complète du point de vue chercheur. Jusqu'en 1965, la station de Bouaké était considérée comme une station centrale pour le réseau IRCT. Non seulement nous avions à étudier les problèmes liés à la production cotonnière en Côte d'Ivoire, mais également tous ceux de l'Afrique Occidentale. Nous étions une dizaine de chercheurs. Nos laboratoires n'étaient pas aussi perfectionnés et luxueux que maintenant. Nous travaillions d'une façon plus grossière puisque tout était encore à découvrir. Aujourd'hui, nous sommes parvenus tant du point de vue qualité des variétés que de la qualité de la fibre à des niveaux très élevés qui exigent des résultats fort satisfaisants chez le paysan. Celui-ci enregistra pour la pre-

il nous faut un laboratoire de technologie demande d'allonger la fibre d'un ou deux millimètres. Certes, cela est possible mais mière fois un rendement de 700 kg/ha, lui qui était habitué à des rendements de 100 à 150 kg/ha. Afin de sensibiliser et motiver davantage de villageois, nous organisons nous-mêmes dans les villages des marchés coton. Nous en profitons pour publier nos résultats.

Au vue de ces résultats fort probants que, en 1960, le Président de la République décida de lancer un programme de production cotonnière. Ainsi, il fut demandé à Monsieur Tidiane DEM, alors Ministre de l'Agriculture de réaliser un plan de production de 50.000 tonnes de coton. Je fus associé à la confection de ce projet du reste ambitieux auquel nous ne croyions guère. Ce plan s'étalait sur 10 ans.

Mais avant cette échéance, il fut largement dépassé à notre grand étonnement. Face à du matériel sophistiqué pour améliorer

des choses moins importantes. On nous plus fiable, plus perfectionné.

Ce qu'il faut retenir sur cette longue marche, c'est que les bons résultats auxquels nous sommes parvenus aujourd'hui ne sont pas le fait du hasard. Ils tiennent à la motivation, au travail patiemment mené, dans la discrétion, par les chercheurs. A cela il faut ajouter la bonne organisation de la Société de Développement et, surtout, les relations constantes tissées entre l'Institut et la Société de Développement. Afin de pérenniser cette ambiance, les jeunes chercheurs doivent s'imprégner de ces qualités et nouer un contact permanent avec le paysan plutôt que de rester cloîtré dans leur laboratoire, il doit accompagner le fruit de sa recherche sur le terrain. Un peu comme un enfant qu'il a contribué à mettre au monde et dont il doit suivre l'évolution. La réussite de sa découverte en dépend.

*Témoignage recueilli par
WANSAY, K.*